

LA DÉTERMINATION, L'ANTIDOTE DU MARASME

La mobilisation estudiantine ne faiblit pas

*La mobilisation de la communauté estudiantine ne faiblit pas. Le mouvement se radicalise. Les étudiants font preuve non seulement de détermination mais également d'une grande clairvoyance : ils refusent toute récupération de leur mouvement par les organisations estudiantines. La démarche est mature. Le changement pourrait venir de là où l'on l'attendait moins.*

**Nawal Imès - Alger (Le Soir)** - Mobilisés depuis plus de deux semaines, les étudiants des grandes écoles et des différentes universités donnent une leçon à tous ceux qui auraient été tentés de penser que l'élite était laminée. Leur mouvement vient apporter – si besoin est – la preuve que l'université va mal.

Le malaise est profond. Il est surtout commun à toutes les universités et n'épargne pas les grandes écoles, censées accueillir les meilleurs étudiants. Le mal dont souffre l'université aura été fédérateur. Le mouvement de contestation qui avait touché dans un premier temps quelques universités seulement a finalement fait tache d'huile.

Les étudiants du système dit classique avaient donné le ton avant d'être rejoints par ceux du système LMD. A l'unanimité, ils revendiquent la revalorisation de leur diplôme et

disent craindre pour leur avenir. Ceux du système dit classique réclament le droit de passer le concours du magister sans conditions ni restrictions. Ceux suivant leur cursus selon le système LMD doutent également de la qualité de leurs diplômes.

Un système qui, dès son

instauration, avait provoqué un déluge de critiques aussi bien de la part des étudiants que des enseignants. Le temps leur a visiblement donné raison puisque crescendo, la main dans la main, étudiants de l'ancien et du nouveau système ont fait monter la pression.

Les grèves ont laissé place à des rassemblements quasi quotidiens. Depuis plusieurs jours, les étudiants assiègent le ministère de l'Enseignement supérieur revendiquant des réponses adéquates à leurs exigences.

LES ÉTUDIANTS MULTIPLIENT LES ACTIONS DE PRESSION

Grève illimitée et sit-in devant la tutelle

*Le rassemblement des étudiants de huit écoles supérieures, prévu hier à la place de la Liberté de la presse, rue Hassiba-Benbouali, a été reporté. Policiers et forces anti-émeutes attendaient de pied ferme l'arrivée des manifestants.*

**Irane Belkhedim - Alger (Le Soir)** - «Lors de notre assemblée générale, dimanche, des étudiants avaient proposé de tenir un rassemblement à la place de la Liberté de la presse.

On n'était pas tous du même avis. Lundi, je ne pouvais pas prendre le risque d'y aller avec une cin-

quantaine seulement. De plus, nous avons appris, de sources sûres, que les agents de l'ordre allaient nous provoquer», explique Nadir l'un des délégués.

Les universitaires voulaient durcir leur action, puisque le sit-in devant le ministère de l'Enseignement et de la Recherche scientifique, ainsi que la grève illimitée observée dans différents établissements ne semblaient pas faire évoluer les choses.

Hier, dans la matinée, «les bonnes nouvelles» sont tombées. «La protestation a été reportée, puisque l'annulation du décret 10-135 vient d'être publiée dans le Journal-Officiel. Nous l'avons vu !» a affirmé Sofiane, un autre délégué, estimant que c'est un acquis. Le deuxième acquis est la participation des délégués des étudiants aux conférences régionales et nationales qui s'ouvriront aujourd'hui. Ces rencontres réuniront les membres des conseils scientifiques, des conseils administratifs, des

La manœuvre des pouvoirs publics n'a pas réussi à faiblir la mobilisation. En annonçant l'abrogation du décret présidentiel à l'origine de la colère, les pouvoirs publics n'ont pas récolté les résultats escomptés. Ils ont parié sur l'essoufflement du mouvement et c'est le contraire qui s'est produit.

En choisissant de ne pas prendre en charge les doléances de la famille estudiantine, ils n'ont fait que pousser à la radicalisation.

Les enseignants se sont joints à leurs étudiants pour dire la malvie dans laquelle

est plongée l'université depuis des années déjà. Des diplômes sans réelle valeur, des formations sans débouchés et un manque de moyens criant. Les réformes se sont succédé sans que les problèmes de l'université soient en profondeur réglés.

Longtemps, les rivalités entre organisations estudiantines ont été utilisées pour casser les mouvements de protestation et pour diviser les étudiants. La manœuvre n'a cette fois-ci pas réussi et pour cause : les étudiants contestataires refusent toute tutelle et

rejetent le parrainage des organisations estudiantines ou des partis politiques. Leur mouvement se veut indépendant et c'est certainement de là qu'il tire toute sa force.

En dépit du spectre de l'année blanche, les étudiants n'ont pas l'intention d'abandonner leur combat. Rien ne semble en mesure de mettre un terme à cette dynamique mise en branle à l'intérieur de l'enceinte universitaire et qui risque de déborder sur des actions de rue face à un assourdissant silence de la tutelle. **N. I.**

professeurs et des enseignants, puis des doyens et recteurs, et elles permettront l'élaboration «dans la concertation» des textes réglementaires, qui seront une passerelle entre l'ancien système et le nouveau système. Le rassemblement devant les portes de la tutelle continue.

Hier, près de 200 étudiants représentant plusieurs universités et écoles préparatoires du pays (Blida, Oran, Tlemcen, Annaba, Béjaïa, Boumerdès et Alger) ont observé leur sit-in quotidien. «Nous le poursuivrons jusqu'aux vacances scolaires programmées pour le 17 mars, puis on verra après», a soutenu Mohamed, délégué de la

Faculté d'hydrocarbures et de chimie de Boumerdès. En outre, les étudiants en pharmacie de la Faculté d'Alger ont abandonné le rassemblement devant le ministère.

La grève illimitée reste cependant maintenue. Mercredi, les délégués ont été reçus par des responsables du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique qui leur ont affirmé que leurs doléances sont «légitimes» et qu'elles seront transmises aux autorités de tutelle. Dimanche, les délégués ont tenu une réunion avec le doyen de la faculté, des membres du conseil scientifique et des professeurs pour discuter de la

situation. «Notre administration s'est engagée à prendre en charge ce qu'elle peut. Ce sont des engagements, mais encore rien de concret !», a précisé l'un des porte-parole, ajoutant que les représentants du conseil pédagogique n'ont pas assisté à cette rencontre.

«On se demande pourquoi ? D'autres rencontres sont prévues et nous verrons où cela nous mènera.» Les étudiants en pharmacie comptent élargir le mouvement au niveau national.

«Nous sommes en contact avec les délégués des autres wilayas. Nous essayerons de nous organiser, d'ici la fin de semaine», dit-on.

**I. B.**

Les étudiants de l'ENA menacés

Les étudiants de l'Ecole nationale d'administration ont affirmé que leur administration les a sommés de reprendre les cours immédiatement, c'est-à-dire, aujourd'hui à 8h, au risque de ne pas se voir délivrer leur diplôme. «Une réunion a eu lieu dimanche entre la direction et les enseignants. Et voilà le résultat ! Nous sommes menacés ! On nous oblige à reprendre les cours et nos enseignants nous lâchent !», disent-ils. Les étudiants sont en grève depuis deux semaines. La revalorisation de leur diplôme et l'élaboration de son équivalence, dans le cadre du nouveau système, sont parmi les revendications soulevées par les protestataires. Des responsables du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales sont déjà venus voir les grévistes, mais cette rencontre n'a pas apporté les résultats escomptés. «Nous voulions voir le secrétaire général dudit ministère mais, visiblement, on ne nous considère pas !», raconte une autre étudiante. Les étudiants refusent de céder à la menace et maintiennent leur grève illimitée jusqu'à la satisfaction de leurs revendications.

**I. B.**

ORAN

Vers la radicalisation du mouvement

*Loin d'avoir rassuré les étudiants, l'émission de l'ENTV diffusée dimanche soir ayant regroupé un directeur central du ministère de l'Enseignement supérieur, des chefs d'établissements et des étudiants, a produit un effet contraire, comme nous avons pu le constater auprès d'étudiants de l'USTO.*

«C'est le gouvernement et le ministre qui nous poussent à la radicalisation. «Chaâlouha»..., lâche Karim, au milieu d'un brouhaha de ses camarades. En effet, deux points, essentiels aux yeux des étudiants mais qui restent en suspens, provoquent aujourd'hui une radicalisation du mouvement de protestation. En effet, depuis hier, il est question d'un blocage total des universités à Oran et d'une grève générale illimitée. Les examens, dans bien des

départements et des facultés, ont été reportés dans la plupart des cas, en dépit des intimidations et pressions pour faire entrer les étudiants dans leurs amphithéâtres, comme cela s'est passé, hier matin, au département pharmacie de l'INESM. Pour rappel, les étudiants de ce département avaient observé une marche avant-hier qui les avaient menés de l'IGMO à l'INESM.

A l'USTO, la colère gronde à nouveau dans le campus, puisqu'il est prévu maintenant le blocage total : «Nous exigeons d'être consultés pour l'élaboration du nouveau décret et nous ne voulons pas que ce soient les organisations UGEL, UNEA et les autres qui parlent en notre nom... Nous ne voulons plus de ces gens-là, des vendus !» rôle un jeune étudiant, et une autre de ses camarades de poursuivre plus loin : «Nous exigeons que le diplôme d'in-

géniorat soit au même échelon que le master : ce sont deux diplômes bac+5. Pourquoi vouloir dévaloriser ceux qui sont toujours dans le système classique ainsi que leurs diplômes ?»

De son côté, le vice-recteur à la pédagogie de l'USTO atteste que «les étudiants seront consultés dans le cadre de discussions qui vont se faire au niveau des départements et des facultés ainsi qu'à l'échelle régionale...».

Pour ce qui est de l'équivalence entre le diplôme d'Etat d'ingénieur et le master, notre interlocuteur assure qu'elle sera reconnue. Des précisions qui n'arrivent plus à convaincre les étudiants sur tous les campus, où la défiance du pouvoir et de l'administration est la seule alternative qui leur reste.

**Fayçal M.**

USTHB

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années maintiennent la pression

Comme prévu, les étudiants des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année de l'Université des sciences et technologie Houari-Boumediène (USTHB) ont tenu, hier matin, un rassemblement devant le rectorat. Pour leur deuxième jour de grève, les étudiants en question insistent sur le droit d'accès au master sans aucune condition au même titre que les étudiants de 3<sup>e</sup> année (bac 2006, 2007, 2008). De son côté, la direction de l'USTHB continue de camper sur sa position. Contacté hier, le conseiller du recteur, Boudella Amar, a estimé que la plate-forme de revendications des étudiants est vague et qu'aucune action n'est prévue pour le moment.

**M. M.**

TIZI-OUZOU

La CLE dénonce la répression et le clientélisme syndical

Dans une déclaration rendue publique hier, la CLE (Coordination locale des étudiants) de l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, se dit toujours mobilisée pour la poursuite de la protestation engagée depuis plusieurs jours, comme elle se déclare non concernée par les débats organisés par la tutelle autour des réformes annoncées, en raison du fait, considère-t-on, que ces derniers (les débats) ne visent que l'étouffement de la contestation et de la dynamique de mobilisation des étudiants qui dénoncent, en outre, «le clientélisme syndical» au sein de l'université, inspiré et «télégué par les chapelles du système» Tout en se disant outrée par le dispositif de répression déployé contre les étudiants rassemblés devant le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, la CLE stigmatise l'attitude de la tutelle devant la gravité de la situation prévalant à l'université, caractérisée, selon les étudiants syndicalistes, par des atteintes répétées aux franchises universitaires, ainsi que le climat d'insécurité instauré par des délinquants rôdant en toute quiétude aux alentours et à l'intérieur même des campus et des cités universitaires.

**S. A. M.**